

Lettre de D'Alembert à Formey, 24 mai 1752

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis très en peine de la santé de M. de Maupertuis. J'en ai reçu, il y a quelques jours...

RésuméIl le supplie de lui donner des nouvelles de Maupertuis. Il se plaint de la façon dont il a été traité pour le prix sur les fluides [de 1750, reporté en 1752], Euler a remporté le prix de Paris grâce à lui. Ne veut continuer l'Enc. que si le J. sav. lui fait réparation, si le journaliste présente des excuses, si le conseil du Roi réhabilite l'Enc., si les censeurs sont éclairés, si le sensualisme est accepté, s'il n'y a pas de carton pour le Disc. prélim. qu'il aurait droit d'imprimer à part, si les jésuites sont réduits au silence.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire52.05

Identifiant1056

NumPappas83

Présentation

Sous-titre83

Date1752-05-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreLateX
Publication de la lettreFormey 1789, II, p. 45-49
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFormey
Lieu de destinationBerlin
Contexte géographiqueBerlin

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr.
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

SOUVENIRS
D'UN
CITOYEN.

TOME SECOND.



A. BERLIN,
Chez FRANÇOIS DE LA GARDE, Libraire.
1789.

par Anonyme.

ordre. Vous ne douterez pas, Monsieur,
que je n'y donne ma voix, éant &c.

Gatter.

Après avoir mis au bas de cette lettre la
note où je rapporte ce que M. d'Alambert
m'écrivait au sujet de la suppression de l'en-
cyclopédie, je trouve une de ses lettres du
24 mai, dont tout le contenu me paroit mé-
riter de trouver place ici.

P008
-1056

Monsieur,

Je suis très en peine de la santé de M.
de Mairan. J'en ai reçu, il y a quel-
ques jours, par une voie indirecte, de fort
mauvaises nouvelles. Je lui ai écrit, il y a
déjà quelque temps, & n'en ai point encore
eu de réponse: je m'imagine que son état en
est cause. Je vous supplie instamment de
s'en donner des nouvelles.

Je serois ravi que votre près sur les bui-
sards sein donné lorsque vous recevrez cette
lettre; & j'espère que vous voudrez bien por-

la même occasion m'apprendre le nom de celui qui l'eut gagné *). De très bonnes raisons m'ont empêché de concevoir une seconde fois. Je crois avoir beaucoup à me plaindre de la manière dont quelques-uns de vos confrères se sont comportés à mon égard il y a deux ans; mais suis-je résolu à ne plus concevoir davantage, ni pour ce prix-là, ni pour aucun autre. M. Euler vient de remporter votre prix, & je crois avoir eu quelque part à sa bonne fortune, parce qu'il ne m'a pas paru juste de le remettre encore,

*) Ce prix, qui avoit été convoqué de 1760 à 1772, fut adjugé dans l'assemblée du 22 juin, à M. Jérome Adam, docteur en droit à Aurich. M. L'Abbé de Clairmont avoit envoyé un mémoire au concours de 1760, & il ne faut pas douter que le prix n'eût dû alors lui être adjugé. Mais il seules survint quelque altercation géométrique entre lui & M. Euler qui causa ce renvoi & cette adjudication. Cette rancune dura long-temps, & tant est qu'elle ne jamais eussent.

comme quelques uns de mes collègues le vanhoient. — — —

A l'égard de l'encyclopédie, toute la France désire qu'on la continue; tout monde même approuve & d'accord. Il n'y a que moi qui tiens ferme, & qui y tiendes. Je vous en fais juge. Voici les seules conditions auxquelles je crois qu'un prudent homme puisse continuer, & je ne crois pas qu'on me les accorde :

1) que le journal des sçavans qui a, sans sçavoir ni raison, attaqué un professeur comme un ouvrage impie & scandaloux, me fera une réparation authentique & telle que je la désirai.

2) que le journaliste, qui m'a ainsi déchiré sans l'aveu de ses confrères, (car ce morceau a été imprimé furtivement) écrive dans le journal une lettre de répression; ou sera chassé du journal.

3) que le conseil du Roi qui a traité les encyclopédistes comme des cartouchiers, donne un arrêt qui réhabilitera l'encyclo-

pédie avec flage, lèvera la suppression des deux premiers volumes, moyennant quelques cartons dont les auteurs conviendront, & ordonnera la continuation de l'ouvrage.

4) qu'on nous donne des censeurs éclairés & raisonnables, & non des hâtes brutes en fourrage, vendues à nos ennemis.

5) qu'il nous sera permis de soutenir toutes les opinions qui ne seront pas contraires à la religion ni au gouvernement, comme celle-ci, que les idées viennent des sens, dont notre illustre Sorbonne voudroit faire une hérésie, & une infinité d'autres.

6) qu'on ne fera aucuns cartons pour le discours préliminaire, qui en effet n'en a pas besoin, & qu'il me sera libre de le faire imprimer à part, s'il me plaît.

7) qu'il sera défendu aux jésuites, nos ennemis déclarés, d'écrire contre cet ouvrage,
d'en

d'en dire même, ni bien, ni mal, ou bien qu'il nous sera permis d'user de répétitions.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le 24 mai, 1772.

d'Alençon.